

Ces dix dernières années, l'industrie finistérienne a connu le développement de certaines activités, des crises et une baisse des effectifs salariés depuis 2001. Son avenir reposera sur un compromis entre compétitivité, innovation et préservation de l'environnement.



Industrie

Globalement, la progression du nombre de salariés de l'industrie finistérienne a été stable entre 1996 et 2005 (+ 7 % en Bretagne). Cependant, après une augmentation de 1996 à 2001 (cf. graphique 1), ces effectifs sont en baisse depuis. Ils sont passés de 49 732 en 1996 à 51 940 en 2001, pour revenir à près de 50 000 en 2005. Par ailleurs, ces évolutions industrielles se sont accompagnées d'une externalisation des services et d'un plus grand recours aux emplois intérimaires. Entre 1996 et 2005, le nombre de salariés a augmenté de près de 40 % (+ 8 510) dans les services aux entreprises (sécurité, nettoyage, conseil...), compensant ainsi la perte des emplois dans l'industrie depuis 2001. En 2005, ces activités représentent 30 677 salariés en Finistère.

L'évolution la plus remarquable concerne le secteur "chimie, caoutchouc, plastique" (cf. graphique 2). Depuis 1996, le nombre de salariés a augmenté de 1 275 personnes, pour atteindre 2 680 en 2005 (ex : Livbag). Les industries de biens d'équipement, en dehors de la construction et de la réparation navale, ont également connu une hausse importante de leurs salariés : + 1 938 entre 1996 et 2005 (ex : Giannoni, SDMO).

Le secteur agroalimentaire concentre toujours 40 % de l'emploi salarié industriel finistérien en 2005. L'évolution de ces effectifs a été stable entre 1996 (19 318) et 2005 (19 464). Fait marquant : la croissance des investissements étrangers qui fait du Finistère le 1^{er} département breton en nombre d'implantations (21) et de salariés (3 570) en 2002.

Difficultés pour certains secteurs

D'autres activités ont été confrontées à des évolutions moins favorables. La baisse la plus marquante concerne la construction et la réparation navale militaire. La restructuration de la Défense à la fin des années 90 a entraîné une réduction d'activité et de personnel : - 3 000 salariés entre 1996 (7 131) et 2005 (4 126) dans le secteur "construction navale, aéronautique, ferroviaire". Autre secteur en perte de vitesse : l'industrie "habillement, cuir". En 1996, 1 300 salariés travaillaient dans cette filière. La mondialisation a eu pour conséquence une baisse de ces effectifs (883 personnes en 2005). Néanmoins, les quelques entreprises finistériennes de ce secteur restent très dynamiques. Armor Lux, par exemple, a beaucoup investi ces dernières années

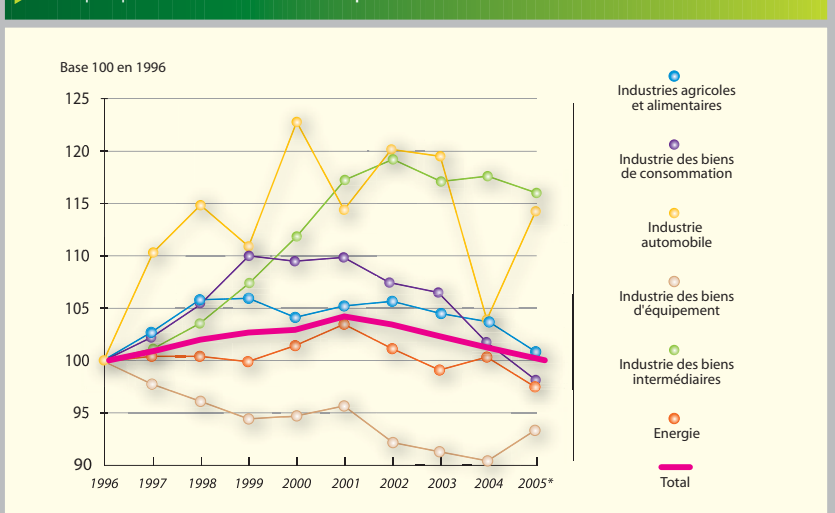
face à une demande croissante (contrats avec la Poste et la SNSM), tout en délocalisant les fabrications les plus basiques. La filière électronique a également connu des difficultés à partir de 2000, avec un essoufflement de la demande, surtout dans le domaine de la téléphonie mobile. Les effectifs de l'industrie des composants électriques et électroniques sont donc passés de 762 en 2000 à 438 en 2005.

2005 : chiffre d'affaires en croissance

Selon l'enquête annuelle de conjoncture de la Banque de France¹, les chiffres d'affaires (CA) des entreprises industrielles bretonnes poursuivent leur croissance (+ 5 %). Cette progression concerne tous les secteurs à l'exception de celui des biens intermédiaires en léger recul, après une forte hausse en 2004. La filière automobile a, de nouveau, connu une excellente année. Les industries agroalimentaires ont bénéficié de cette évolution positive, sauf dans les industries de viandes de volailles et des aliments pour animaux. La crise de la filière avicole continue, accentuée par la grippe aviaire. Cette augmentation du CA s'est accompagnée d'une hausse plus modérée des exportations. De bons résultats ont été enregistrés dans les industries de biens d'équipement et agroalimentaires. Les investissements industriels ont à nouveau baissé, sauf dans le secteur des biens d'équipement, grâce aux industries mécaniques et électriques.

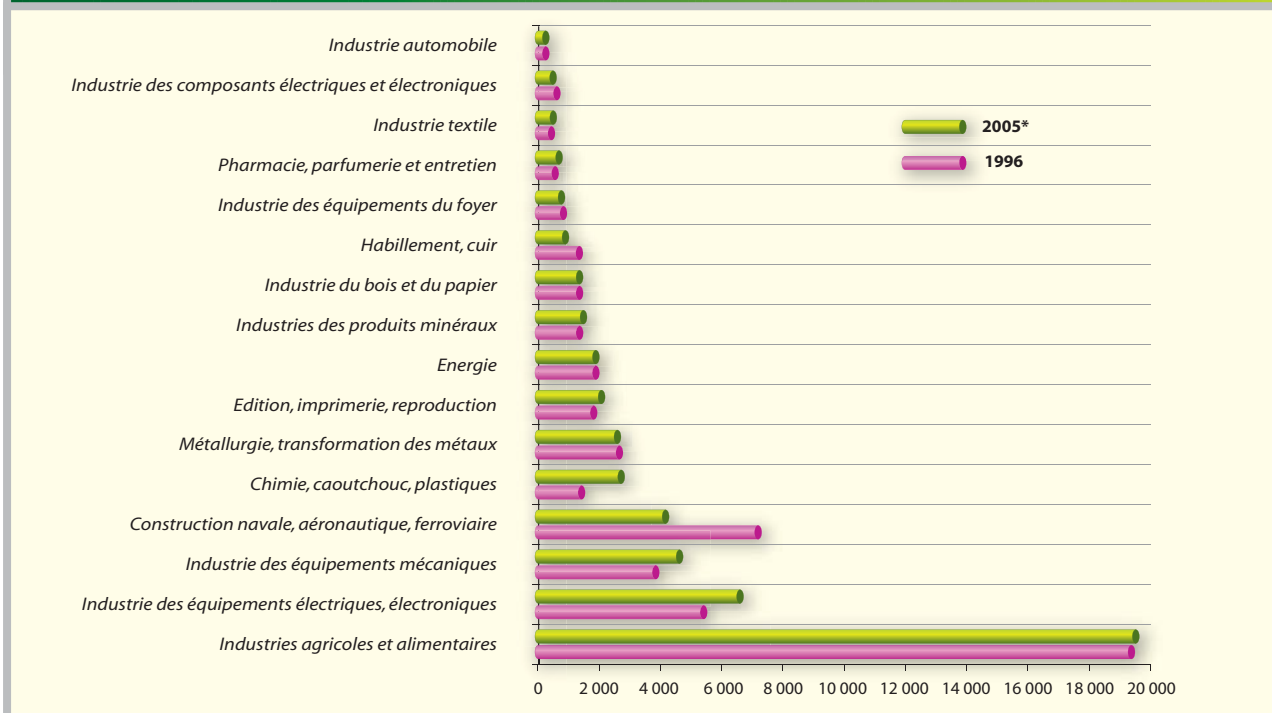
En 2006, hormis l'industrie automobile prévoyant une évolution négative de sa production, les autres secteurs anticipent une légère hausse. Les exportations devraient augmenter à un rythme proche de celui de 2005. Une nouvelle baisse des effectifs est attendue en 2006, à l'exception des industries agroalimentaires. Enfin, les investissements devraient reprendre, après plusieurs

Graphique 1 - Evolution de l'emploi salarié industriel en Finistère.



Source : Insee - * Données provisoires.

Graphique 2 - Evolution de l'emploi salarié dans l'industrie en Finistère entre 1996 et 2005.



Source : Insee - * Données provisoires.

années de recul. Ils concernent principalement la modernisation ou le renouvellement d'équipements.

Compétitivité, innovation et respect de l'environnement

Le Conseil économique et social de Bretagne a mené une étude prospective² en 2005. L'objectif était de réfléchir aux évolutions qui pourraient transformer le système industriel breton à l'horizon 2021. Quatre scénarios ont été imaginés, dont aucun n'a vocation à donner à lui seul une vision de l'avenir.

Dans le 1^{er} scénario, **"Sauvons la planète"**, l'économie est très dépendante de l'environnement. Les activités des IAA se réorganisent en fonction des nouvelles demandes des consommateurs : produits éthiques et équitables, attentes en termes de nutrition-santé... Les augmentations des coûts liées au transport et aux réglementations environnementales vont entraîner la fermeture de certains établissements. Dans le domaine des TIC, l'interdiction du plomb provoque un saut technologique entraînant la disparition de nombreuses PME. La filière automobile se restructure également avec l'essor des voitures électriques, profitable à l'entreprise finistérienne Bolloré, créatrice de batteries électriques de grande capacité. La construction navale est marquée par le développement de la plaisance et des évolutions technologiques : nouveaux matériaux et modes de propulsion, renforcement des équipements électroniques et de la sécurité...

Dans le 2^e scénario, **"Vive la technologie"**, l'innovation technologique est le prin-

cipal moteur. Dans le domaine alimentaire, face aux exigences des consommateurs, les IAA et les coopératives bretonnes développent des produits élaborés. Un pôle de biotechnologies alimentaires se crée. L'usage des TIC se généralise dans la vie quotidienne. Ce secteur est de plus en plus concurrencé par l'Inde, la Chine, la Corée. La construction navale se recentre sur la partie amont de la production (conception, motorisation,...). Les coques ne sont plus fabriquées en Bretagne. Les chantiers bretons ont dû développer des synergies, pour mettre en commun des outils d'ingénierie lourds. La production de navires militaires s'opère en partenariat avec plusieurs chantiers étrangers, notamment européens.

Le 3^e scénario **"Tous à l'abri"** est marqué par un contexte international de crises et de tensions. Des activités et des technologies de sécurité se développent, avec des effets positifs pour la DCN, par exemple, du fait de grands programmes de recherche militaire. Avec la crainte des risques alimentaires, les produits locaux, le bio sont privilégiés. Les difficultés d'exportation liées au contexte international conduisent à des réductions d'activité.

Dans le 4^e scénario, **"Un univers impitoyable"**, la compétition économique, la concurrence se sont accentuées. Le poids de la participation étrangère (Asie, notamment) dans les établissements bretons s'est nettement accru. Les grandes marques mondiales de l'agroalimentaire (Danone, Nestlé...) sont en pleine expansion. Certaines industries et coopératives bretonnes doivent investir sur des segments poin-

tus (ex : nutrition) et dans la R&D afin de se rendre indispensables. Dans le domaine des TIC, la concurrence asiatique tend à réduire les marges sur les produits, et donc l'investissement en R&D. La division internationale du travail évolue sans cesse, les "délocalisations" concernent aussi bien des activités stratégiques que des activités de main-d'œuvre. La Bretagne des TIC cherche à développer des partenariats avec des entreprises en Chine, en Inde... L'industrie navale civile a vu ses parts de marché de plus en plus grignotées par les groupes asiatiques. Seul le nautisme se développe encore, en relation avec Saint-Nazaire, pour des navires de luxe.

Face à ces évolutions possibles, le Finistère devra donc concilier des défis stratégiques et des contradictions : croissance économique, contraintes environnementales et coût de l'énergie ; compétition économique mondialisée, qualification de l'emploi et cohésion sociale ; polarisation et répartition des activités sur le territoire. L'avenir industriel en Finistère dépendra également de la dynamique enclenchée autour des pôles de compétitivité dans les industries liées à la mer (Pôle Mer), les IAA (Valorial), et les TIC (Images et Réseaux) ■

1 Depuis 2006, l'enquête annuelle de conjoncture de la Banque de France ne contient que des données régionales.

2 "Les évolutions des bases de l'industrie bretonne à l'horizon 2021".